



LEGEND LIN
DANCE THEATRE
Chants de la Destinée



RENDEZ-VOUS AUTOUR DES SPECTACLES

AUTOUR DE LA PRATIQUE

- Atelier découverte, animé par les danseurs de la compagnie, sa 26 nov 13h/14h - Maison de la Danse
- Échauffement du spectateur, je 24 nov 19h/20h - Maison de la Danse

AUTOUR DE L'ÉCHANGE

- Conférence *L'Autre danse*, animée par Anne Décoret-Ahiha - anthropologue de la danse, en présence de Mme Lin (traduction : Mingyang Hui), sa 26 nov 11h/12h - Maison de la Danse

AUTOUR DE L'IMAGE

- Projection avant et après les représentations : *Portrait de Madame Lin Lee-Chen, chorégraphe*, sous-titré en anglais (20') réal. Singing Chen, du 23 au 26 nov. - salle Jacques Demy

CHANTS DE LA DESTINÉE

direction artistique, chorégraphie,
concept visuel **Lin Lee-Chen**
création costumes **Yip Tim**
création lumières **Cheng Ku-Yang**
création décor **Chang Wang**
musique **Lin Lee-Chen**
La musique de *Chants de la Destinée*
comprend des passages empruntés à *Ohm* et
à *Tengpoche Monastery*, extraits de l'album
de Manose Singh Dhyana Aman : *Meditation*
of No Mind et un passage emprunté à *Naked*
Spirits de l'album éponyme de Sainkho
Namtchylak (avec Djivan Gasparyan)
directeur des répétitions **Tsai Bi-Jue**
chanteuse **Hsu Ching-Chwen**
musiciens **Wu Chung-Hsien,**
Liao Po-Sheng, Huang Zi-Lin
danseuses **Tsai Bi-Jue, Lin Yen-Chen,**
Wu Hsiu-Hsia, Wu Ming-Ching,
Lin Jui-Yu, Wang Chien-Yi,
Feng Kai-Lun, Kuo I-Chun,
Lee Hui-Ju, Lin Yi-Hsuan,
Chen Yi Wen, Hsieh Shan-Ti
danseurs **Lee Ming-Wei,**
Chieh-Wen Cheng, Yen-Ning Ping,
Huang Yao-Ting, Chen Hsuan-Ting,
Chen Chi-Sung, Yang Ming-Kuei

LEGEND LIN DANCE THEATRE

producteur **Chen Nien-Chou**
secrétaire general **Cheng Chieh-Wen**
adjoints à la production **Chang Hsin-Yi,**
Tsao Pao Wen
administrateur **Chang Chia-Chi**
assistant de direction **Chan Kai-An**
directeur technique **Cheng Kuo-Yang**
chef électricien **Lin Chih-Pin**
régisseur general **Cheng Tzu-Wei**
ingénieur du son **Chang Yao-Wen**
maquillage **Chen Kai-Li**

2009 NTCH Flagship Production

production Legend Lin Dance Theatre
une commande du National Chang Kai-Shek
Cultural Center, R.O.C./Taiwan
spectacle présenté avec le soutien du Conseil
National des Affaires Culturelles de Taiwan
dans le cadre du Centenaire de la République
de Chine (Taiwan) et du Centre Culturel de
Taiwan à Paris

durée **2 heures**

www.legend-lin.org.tw



LA BIENNALE DE LYON RESONANCE

Le spectacle *Chants de la Destinée*, de Legend Lin, est présenté en résonance avec la 11^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon *Une terrible beauté est née*.

Les détenteurs d'un billet payant de la 11^e Biennale bénéficient d'un tarif réduit pour les spectacles de Philippe Decouflé, Yalda Younes, Legend Lin et Herman Diephuis. Les détenteurs d'un billet payant pour ces quatre mêmes spectacles bénéficient d'un tarif réduit à la 11^e Biennale.

À PROPOS DU SPECTACLE

Il aura fallu à Lin Lee-Chen neuf années de réflexion et de travail pour que nais- sent ces *Chants de la Destinée*, ultime volet du triptyque commencé avec *Miroirs de Vie* et poursuivi avec *Hymne aux Fleurs qui passent*. La chorégraphe taiwanaise livre ainsi les fruits d'une longue méditation sur les rapports, chers à la pensée de l'Extrême-Orient, du Ciel, de la Terre et de l'Homme. Par l'harmonieux mouvement des corps des danseurs, elle exprime sa conviction qu'une même harmonie profonde unit les humains, les esprits et les dieux. Dans cette étroite interdépendance, ce que font les uns affecte nécessairement tous les autres. Dans *Miroirs de Vie*, Lin Lee-Chen explorait la beauté et la tristesse inhérentes à toutes les choses et à tous les êtres, visibles ou cachés. Dans *Hymne aux Fleurs qui passent*, elle évoquait la résonance profonde entre l'Homme et la Nature. Avec *Chants de la Destinée*, elle peint une vaste fresque, mythique et mystique à la fois, sur la fragile harmonie du monde.

«Dans la nuit précédant et l'espace et le temps, il était une rivière mystérieuse et de mystérieux aigles majestueux dans un pays d'une indicible beauté. Les deux frères qui régnaient sur la race des aigles se jurèrent de ne jamais rien faire qui pût troubler leur monde sublime. Il arriva pourtant que l'un devînt parjure et le monde en fut aussitôt affecté. Le cours de la rivière chargea des flots de sang. Changeante est la rivière de la vie, tout comme nos innombrables désirs. L'impermanence est une constante de toute vie. Quand retentit la voix du shaman et que le paysage se transforme sous nos yeux, nous ressentons les fluctuantes pulsations de la vie comme une sorte d'écho de la trompeuse voix de l'Âme Primordiale. Mais personne ne saurait prédire vers quels horizons ces changements constants peuvent amener nos pas.»

Lin Lee-Chen

SYNOPSIS

Dans la nuit des temps

Ce que raconte l'eau

Pulsations de la vie

Le corps apprivoisé

Force de la passion

Le monde désenchanté

Au travers du miroir

LEGEND LIN DANCE THEATRE

L'histoire de Legend Lin Dance Theatre est surtout celle de sa directrice artistique et chorégraphe Lin Lee-Chen. Diplômée de l'Université de Culture Chinoise, Lin fonde la compagnie dans le but de présenter de vastes spectacles pouvant refléter l'esprit et la culture de son Taiwan natal. Inspiré par les rituels religieux et les rites cérémoniaux locaux célébrant le rythme de la nature et notre place en celle-ci, le talent artistique de Legend Lin Dance Theatre mélange une esthétique visuelle luxuriante à une chorégraphie originale donnant un nouveau sens à l'expression «la poésie en mouvement». Grand succès du Festival d'Avignon 1998, *Miroirs de Vie* est inspiré par le Jiao, une cérémonie Taoïste en plein-air, célébrée lors du Festival des Fantômes au septième mois du calendrier lunaire, mois durant lequel les esprits errants en colère sont temporairement autorisés à revenir dans les mondes des vivants. Ayant grandi dans la ville portuaire de Keelung, où le Jiao est pratiqué depuis des siècles, Lin a souvent été témoin du pouvoir et de la beauté de la cérémonie dite de «l'apaisement». Ses *Miroirs de Vie* sont un hommage esthétique à cette tradition culturelle locale. Lors de ses nombreuses représentations à l'étranger, la





compagnie a reçu autant d'éloges de la critique que de louanges du public. Son *Hymne aux Fleurs qui passent*, qui rend hommage au cycle des saisons ainsi qu'aux principes de complémentarité Ying-Yang, remporte le prix du public de la 9^e Biennale de la Danse de Lyon en 2000 et bat les records de fréquentation au Festival de Otoño de Madrid l'année suivante. Cette œuvre est par la suite présentée en Italie, en Allemagne, en Autriche, aux États-Unis et au Mexique, hissant Legend Lin Dance Theatre sur le devant de la scène mondiale. En 2009, invité par le Centre Culturel National Chang Kai-Chek en tant que production nationale emblématique de l'année, Legend Lin Dance Theatre présente, après neuf ans, la pièce finale de la série : *Chants de la Destinée*. Inspirée par l'observation des aigles dans le port de Keelung, la chorégraphe développe son mythe d'origine tribale d'un œil songeur, réfléchissant aux dommages faits à notre environnement, ainsi qu'à nous-mêmes, par l'avarice humaine. Cette pièce longtemps attendue complète la trilogie de Lin, qui se veut être un hommage au Paradis, à la Terre et à l'Homme, et témoigne une nouvelle fois de l'originalité de la chorégraphe qui transpose son inquiétude pour la culture locale en un langage dansé propre et qui, une fois de plus, ébahit le monde de la danse.

LIN LEE-CHEN

Née à Taïwan en 1950, Lin Lee-Chen est diplômée du département de danse de l'Université de Culture Chinoise. Lin attire l'attention des cercles artistiques dès les années 70, alors qu'elle est professeur et chorégraphe au lycée pour filles Chang-On, ses spectacles de danse –pour lesquels elle emploie jusqu'à cent danseurs– sont récompensés pour cinq années consécutives de prix nationaux et influencent largement les arts de la scène de Taïwan. C'est pourtant sa chorégraphie et son interprétation de *Don't Forget Your Umbrella* en 1978, son premier spectacle solo, qui lui

valent une plus grande reconnaissance et lui donnent la réputation d'être «un incroyable nouveau talent des arts du spectacle de Taïwan». Ses œuvres de danse et son travail chorégraphique les années suivantes pour la scène ou pour l'écran confirment et renforcent cette réputation. Pourtant, c'est au sommet de sa gloire qu'elle se retire du monde du spectacle afin de se consacrer pleinement à sa famille. Mais inquiétée par le déclin rapide et dramatique de la culture et des arts traditionnels taïwanais face à l'invasion grandissante des formes culturelles occidentales, Lin Lee-Chen se sent contrainte de retourner sur scène en tant que chorégraphe et directrice de sa propre compagnie de danse. Avec le soutien et les encouragements de nombreux artistes partageant ses inquiétudes, elle fonde Legend Lin Dance Theatre dans le but de revitaliser et réaffirmer l'identité de la culture taïwanaise. *Miroirs de Vie* et *Hymne aux Fleurs qui passent*, les premiers spectacles de la troupe, font écho aux rites traditionnels et célèbrent la relation de l'Homme à la Terre et aux cycles de la Nature. Après *Miroirs de Vie* et *Hymne aux Fleurs qui passent*, Lin Lee-Chen présente la pièce finale de la série, *Chants de la Destinée*, en 2009, résultat de neuf années de gestation. Cette pièce longtemps attendue complète la trilogie de Lin, qui se veut être un hommage au Ciel, à la Terre et à l'Homme. Dans *Miroirs de Vie*, elle explore la beauté et la tristesse de toute chose et tout être, visible ou invisible ; avec *Hymne aux Fleurs qui passent*, Lin dépeint la connection existant entre l'Homme et l'esprit de la Nature. Ses croyances en l'interconnection entre Hommes, Esprits et Dieux sont présentes dans toute son œuvre. Dans l'univers de Lin, toutes les entités coexistent et s'influencent entre elles. En 2009, avec *Chants de la Destinée*, le langage du mouvement de Lin et son pouvoir méditatif unique rapprochent une fois de plus le spectateur de la spiritualité de la Terre.

LIN LEE-CHEN OU LA FORCE DU ROSEAU

Évoquer Lin Lee-Chen n'est pas chose facile. Aucun des clichés attachés à l'image de la chorégraphe, de la femme de théâtre ou du metteur en scène ne saurait rendre compte, même approximativement, du personnage. Quand on a la chance de rencontrer cette femme d'apparence discrète, on est vite frappé par le calme et la sérénité qu'elle répand autour d'elle ; on se laisse vite baigner par l'intensité éloquente du silence que sa voix douce vient timidement ponctuer, comme si les mots n'étaient là que pour souligner ce qu'elle sait exprimer sans eux – par la danse, par la musique, par la peinture et la calligraphie (qu'elle pratique aussi avec talent). Rencontrer Lin Lee-Chen est presque une expérience mystique. Elle n'est pas femme de théâtre brassant les projets et sans cesse en mouvement ; elle est plutôt une sorte d'icône taoïste rayonnante dont la présence s'impose à vous d'autant plus fortement qu'elle ne fait rien pour s'imposer. Ses spectacles, nourris de rites et de religiosité extrême-orientaux, sont à son image. Ils s'adressent aux sens, à l'intuition, à l'âme sans recourir jamais au logos. Ils s'apprécient dans leur globalité inlassablement évocatrice des forces qui, avant toute différenciation culturelle, unissaient harmonieusement la Nature et l'Homme. Ils se soustraient ainsi à toute analyse, à toute dissection sous le scalpel de la Raison – et combien plus encore à toute traduction ! Dans un chatoiement orphique de couleurs et de sons, puissantes évocations poétiques de mythes éternels, les spectacles de Lin Lee-Chen se situent en-deçà des mots – ce qui les rend immédiatement accessibles à tout spectateur, quelle que soit sa langue. Leurs titres ne doivent pas faire illusion, ils sont eux-mêmes des images poétiques obsédantes et insaisissables à la fois, grâce à la richesse polysémique et visuelle qui caractérise les pictogrammes chinois. Vouloir les faire entrer dans le lit de Procuste d'une traduction en toute autre langue est une impossible gageure. Lorsque Lin Lee-Chen est venue me demander de l'aider à trouver un titre français pour son premier spectacle présenté en France, au Festival d'Avignon 1998, elle a d'emblée évoqué ce qu'elle voulait faire ressentir au spectateur. Bien entendu, je cédaï dans un premier temps à la tendance du mauvais traducteur qui est... de vouloir traduire ! Bien qu'elle ne comprît pas le français, elle repoussa avec douceur et fermeté mes premières suggestions dont je tentais, dans un sabir anglo-chinois, de lui faire sentir les nuances. Elle savait en fait exactement ce qu'elle voulait, à moi de lui présenter des images poétiques parmi lesquelles elle identifierait la plus appropriée ! C'était une sorte de maïeu-



tique, appliquée non pas aux lois de la raison, mais à celles, plus évanescentes, de la sensibilité. C'est ainsi que naquit *Miroirs de Vie*, un titre sans aucun rapport logico-sémantique avec le titre original chinois, mais un titre qui, dans son imprécision poétique, reflétait aux yeux de la créatrice l'esprit du spectacle. Fort de cette belle leçon, j'eus moins de difficultés à proposer *Hymne aux Fleurs qui passent*, une nouvelle non-traduction du titre chinois, pour le second spectacle dont Lin Lee-Chen m'avait indiqué préalablement le thème et l'atmosphère. Enfin, pour le nouveau spectacle qu'elle présente actuellement, on pourrait penser que le titre français en fut trouvé aisément. Ce serait méconnaître le perfectionnisme de Lin Lee-Chen. Avec l'immense sensibilité artistique qui l'anime, elle a procédé pendant plusieurs mois par touches successives, corrigeant, orientant, réorientant, conseillant le « traducteur » pataud qui avançait à tâtons dans son univers poétique. Trop souvent en effet, les titres que je proposais étaient réducteurs et ne rendaient donc compte que d'un seul aspect du tableau vivant que Lin Lee-Chen avait conçu. Elle voulait une évocation ample qui embrassât toute la richesse visuelle, sonore, affective, symbolique de son nouveau spectacle. Une fois encore, elle savait ce qu'elle voulait, avec l'instinct d'une mère qui sait ce qui convient à celui qu'elle a enfanté. On pourrait saluer comme un heureux hasard le fait que le « traducteur » anglais et le « traducteur » français aient trouvé simultanément des titres quasi similaires : *The song of pensive beholding* pour l'un et *Chants de la Destinée* pour l'autre. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Le hasard ne joue aucun rôle dans les spectacles longuement préparés et mûris de Lin Lee-Chen !

PROCHAINEMENT...



30 NOV. — 6 DÉC. 2011
HONVÉD DANCE THEATRE

**CSÁRDÁS ! LE TANGO
DE L'EST** 40 danseurs et musiciens

*Une fresque généreuse, vibrante
et colorée, baignée de toutes les
influences de l'Europe Centrale aux
couleurs des danses et musiques
tziganes du bassin des Carpates.*

À LA MAISON DE LA DANSE

FOCUS SUR :
LE BAL
du 22 nov. au 9 jan.

WWW.NUMERIDANSE.TV

APPLICATION IPHONE®
SUIVEZ NOS ACTUALITÉS,
DÉCOUVREZ NOS VIDÉOS...

DISPONIBLE SUR L'APP STORE®

**REJOIGNEZ NOTRE PAGE
FACEBOOK**

PHOTOS, VIDÉOS, INFOS...,
RESTEZ INFORMÉS
DE L'ACTUALITÉ MAISON
DEVENEZ FAN...

WWW.MAISONDELADANSE.COM

© photos : Chin Cheng-Tsai, Chen Tien-Mou

LYON 2011-2012
**MAISON DE
LA DANSE**

EDN European
Dancehouse
Network

**FONDATION
BNP PARIBAS**

WWW.MAISONDELADANSE.COM

administration : 04 72 78 18 18 - location : 04 72 78 18 00 - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596



Rhône-Alpes

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

DOI
DUTEL AVOCATS
100, rue de la République
69002 LYON

HOLDING TEXTILE HERMÈS



AIRFRANCE

SNCF

TZL
SYTRAL

Citadines
APART HOTEL
Member of The Hotels Collection

JCDecaux

Citéa
Appart'hôtel et Villas en France

TARVEL

HÔTEL CARLTON
LYON

club ENTREPRISES

MAISON DE LA DANSE PARTENAIRES DE LA MAISON DE LA DANSE SOUS L'ÉGIDE DU CLUB ENTREPRISES :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Allianz, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz
Membres associés : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Groupe HARDIS (informatique)

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITÉA Lyon 8e.